

TEMPS, LANGUE ET SOCIÉTÉ  
RÉFLEXION SUR LE TEMPS ET LA CONSTRUCTION LINGUISTIQUE  
DES INTERVALLES TEMPORELS EN BUNONG<sup>1</sup>

Sylvain Vogel  
*Université Royale des Beaux-Arts*

Les termes très généraux de notre titre suffisent à montrer que nous ne prétendons pas « cerner le problème » et en proposer une solution basée sur une approche explicite et falsifiable. En fait nous proposons une discussion, non une démonstration.

Les concepts évoqués dans notre titre ne sont pas aisément définissables : commentés depuis l'antiquité, ils ne font toujours pas l'objet d'un consensus. Le problème des relations entre les trois termes cités - quelle que soit la définition qu'on en propose - est de nos jours âprement discuté entre les spécialistes des disciplines concernées : physique, psychologie, philosophie, anthropologie et... linguistique. Nous ne ferons donc que reprendre, en les précisant (un peu) et en les résumant (beaucoup), les propos tenus lors d'un exposé fait à l'invitation du professeur Ang Chouléan<sup>2</sup> à la Faculté d'Archéologie de l'Université Royale des Beaux-Arts (URBA), à Phnom Penh. Cet exposé consistait essentiellement à rendre compte d'une recherche – l'étude des séquences temporelles de la langue bunong du Mondulkiri- et à en montrer l'intérêt dans le cadre de la recherche linguistique et

<sup>1</sup> Les Bunong ou Phnong (aussi Mnong) sont un groupe ethnique majoritairement représenté dans le Mondulkiri et les régions voisines du Vietnam.

<sup>2</sup> C'est avec plaisir que nous remercions le professeur Ang Chouléan pour nous avoir donné l'occasion d'aborder ces problèmes, ainsi qu'au professeur Joseph Thach pour avoir accepté de nous intégrer dans l'équipe CAMNAM (Unité Mixte de Recherche Sedyl UMR8202, INALCO, IRD, CNRS) qu'il dirige et dans le cadre de laquelle nous avons entrepris une recherche sur la construction linguistique du temps en langue bunong qui constitue la base de cet article. Nous exprimons aussi notre reconnaissance à Messieurs Jef Boedt et Sven Vandenbroucke, pour leur accueil et l'aide logistique apportée lors de mon travail sur le territoire de la plantation dont ils sont respectivement *General Manager* et *Project Manager*, ainsi qu'à nos informateurs et amis bunong (Male Phen, Küm, Ddehook et The) qui ont collaboré à cet article. Enfin, nous remercions nos relecteurs Mireille Blot Arsac et Louis Arsac qui, une fois de plus, ont fait l'effort de nous relire et de nous faire part de leur corrections et suggestions; nous avons aussi une dette de reconnaissance envers Daniel Lebaud, depuis longtemps familiarisé avec les problèmes de description du khmer et du bunong, notamment grâce aux séminaires de linguistique qu'il a dirigés à de nombreuses reprises à l'URPP, ses critiques et suggestions ont m'ont permis de clarifier un grand nombre de points et de rendre notre texte plus lisible. Il va de soi que j'assume seul la responsabilité des points de vue et des opinions exprimées ici.

anthropologique contemporaines. Notre article aborde plusieurs questions :1/ il propose un rapide tour d'horizon concernant des problèmes très généraux : langue et cognition, langue et société, diversité des langues..., 2/ Il décrit un certain nombre d'intervalles temporels et leur mode de fonctionnement, 3/ il compare deux systèmes de construction du temps (traditionnel / moderne) coexistant dans la langue bunong contemporaine, 4/ il établit une relation entre fonctionnement de la société et représentation du temps. Son but : montrer que la description détaillée des langues particulières peut s'avérer utile dans la mise en évidence des représentations mentales générales d'une société.

## I. Approches théoriques, problèmes et controverses

Nous donnerons ci-dessous quelques indications sommaires sur les problèmes et controverses liés à notre sujet. L'appréhension de ces problèmes et la reconnaissance de leur pertinence dans une approche anthropologique et linguistique des langues et des sociétés permettent d'évaluer l'intérêt des recherches sur lesquelles se fonde ce texte.

### I.1. Le rapport entre langue et facultés cognitives et entre langue et société

Que ces trois domaines soient liés ne fait de doute pour personne. Cependant la définition de chacun et surtout la description du détail de leurs relations posent problème ; les positions varient beaucoup et pour le moment aucune ne s'impose.

#### I.1.1 Cognition<sup>3</sup>

La référence au terme cognition s'explique par rapport à ce que nous appelons « construction linguistique ». Cette expression renvoie, bien sûr, à la forme grammaticale d'une séquence, mais aussi au processus mental qui la sous-tend. Nous admettons que la construction linguistique est bien un procès cognitif, mais que tous les procès cognitifs ne relèvent pas de l'expression en langue, cf. *infra*.

#### I.1.2 Construction linguistique d'un domaine de l'expérience.

Par « construction linguistique » du domaine X nous entendons l'organisation au niveau d'une langue particulière d'un domaine des données de l'expérience (espace, temps, spectre des couleurs, relations de parentés...). La façon dont un domaine de l'expérience est construit dans une langue est accessible par l'étude de la grammaire et du lexique de cette langue. Nous en donnerons un certain nombre d'illustrations dans notre texte à partir de l'analyse de quelques séquences relatives, d'une part, au repérage des intervalles temporels du temps en bunong, d'autre part, à la construction linguistique du temps. Nous tâcherons de décrire de quelle façon, au moyen de ses ressources lexicales et

<sup>3</sup> Nous prenons ce terme dans son sens le plus général : « *The mental action or process of acquiring knowledge and understanding through thought, experience and the senses* », v. « Cognition » in *Oxford Dictionary*.

grammaticales, la langue bunong réfère à un certain nombre d'intervalles temporels mais aussi renvoie à deux conceptions différentes du temps.

### I.1.3 Le rapport entre construction en langue et cognition

Là encore les positions divergent. Pour certains, il n'y a pas de pensée indépendante de la langue ; pour d'autres, il s'agit là de deux domaines distincts qu'il convient de délimiter pour préciser les rapports qui les lient. Nous citons ci-dessous un certain nombre d'approches théoriques, sans les discuter, pour illustrer la complexité de la question.

« Pour les neurologues, l'existence d'une pensée sans langage apparaît de jour en jour plus évidente et déterminante dans la vie mentale. *Certains envisagent même une totale indépendance de cette pensée par rapport au langage*<sup>4</sup>. À l'opposé, le courant très antique et actuellement majoritaire, de nature essentiellement philosophique, tient qu'il n'y a pas de pensée sans langage.<sup>5</sup>»

Pour d'autres, de la mouvance générativiste en général, la « mise en langue » passe par le « mentalais<sup>6</sup> » un niveau particulier du fonctionnement du cerveau humain qui est la base de l'expression linguistique quelle que soit la langue concernée. Voici ce qu'en dit S. Pinker, un de leurs représentants les plus éminents : « On ne pense pas en anglais, en chinois ou en apache, on pense dans un langage de la pensée<sup>7</sup>... » ; « Savoir une langue, c'est donc savoir traduire le mentalais en séquences de mots, et inversement. Les personnes qui n'auraient pas de langue auraient quand même le mentalais.<sup>8</sup> » Ce point de vue est à mettre en relation avec celui selon lequel le langage (et *in fine* la langue ?<sup>9</sup>) relève d'une fonction biologique du cerveau : « Le langage n'est pas un produit culturel... C'est une partie distincte de la structure biologique du cerveau.<sup>10</sup>»

Pour d'autres encore, notamment les tenants de la « grammaire cognitive » l'hypothèse d'un « module du langage » est inutile : « *Though agnostic on the question of innateness, and the extent to which linguistic structure reflects special evolutionary adaptations, cognitive grammar does consider language to be indissociable from other facets of human cognition. Only arbitrarily can language be sharply delimited and distinguished from other kinds of knowledge and ability.*<sup>11</sup> »

### I.1.4 Langue et perception du monde, l'hypothèse (dite) de Sapir Whorf

Le contact avec les langues (et les sociétés) de l'Amérique du nord, très différentes des langues modernes ou anciennes de l'Europe a amené un certain nombre de linguistes à s'interroger

---

<sup>4</sup> Nos italiques.

<sup>5</sup> Cf. Laplane, D., 2001 .

<sup>6</sup> Cette approche a été d'abord proposée par le psychologue J. Fodor sur la base des travaux de N. Chomsky. Cf Fodor.....

<sup>7</sup> Pinker,S., 1997, p 38.

<sup>8</sup> Pinker, S., 1997, p 79.

<sup>9</sup> Remarque de l'auteur de l'article.

<sup>10</sup> Pinker ,S., 1997, p 16

<sup>11</sup> Langacker, R.W. 1991, *Foundation of Cognitive Grammar*, vol. II, p.1.

sur la relation entre usage d'une langue et vision (ou perception) du monde. Un certain nombre d'articles de Whorf<sup>12</sup> (disciple de Sapir), consacrés à la langue Hopi<sup>13</sup> dans lesquels l'auteur affirmait que la langue et la société Hopi avaient une représentation du temps très différente de celle des langues indo-européennes les plus courantes en Europe, ainsi que sa conception d'une relativité linguistique<sup>14</sup> ont donné naissance à l'« hypothèse de Sapir Whorf » qui est connue sous diverses variantes. Il en existe des « versions fortes <sup>15</sup> » selon lesquelles la langue contraindrait la vision du monde des locuteurs et des « versions faibles » selon lesquelles elle l'influencerait de façon plus ou moins superficielle.

### I.1.5 Les différences d'une langue à l'autre

Là encore, les opinions varient selon les « écoles ». Pour les tenants de la grammaire générative -Chomsky et ses disciples - les langues sont, dans leur essence, identiques : « *There is in effect only one human language despite the appearance of illimited diversity*<sup>16</sup>... ». Pour d'autres chaque langue est singulière et la variation linguistique est possible à tous les niveaux : « Nous réservons le terme de langue pour désigner un instrument de communication doublement articulé et de manifestation vocale (...) hors cette base commune, rien n'est proprement linguistique qui ne puisse différer d'une langue à l'autre »<sup>17</sup>.

## II. Analyse des données de la langue bunong

Dans les paragraphes qui suivent, nous illustrerons ce que nous appelons des « constructions

<sup>12</sup> Cf. Whorf 1938 et 1956.

<sup>13</sup> Le point de vue de Whorf a été très sévèrement critiqué dans Malotki : Malotki, 1989.

<sup>14</sup> Cf. Fuchs, C. "Diversity in linguistic representations: A challenge for Cognition". Fuchs, C. and Robert, S. in *Language Diversity and Cognitive Representations*, Benjamin, 1999.

"We are thus introduced to a new principle of relativity, which holds that all observers are not led by the same physical evidence to the same picture of the universe, unless their linguistic backgrounds are similar or can in some way be calibrated (1940 a) 1956:214; pp.229-231; pp. 339-377.

(...) users of markedly different grammars are pointed by their grammars toward different types of observations and different evaluations of externally similar acts of observation and hence are not equivalent as observers but must arrive at somewhat different views of the world. In "Language and reality: selected writings by Benjamin Lee Whorf, Cambridge Mass.: MIT Press,(1940) 1956, pp220-221, cité d'après Fuchs, 1999, p. 5.

<sup>15</sup> Les « versions fortes » du relativisme culturel, c'est à dire de l'hypothèse Sapir Whorf suscitent souvent une forte opposition dans le camp des tenants de l'instinct du langage et de la nature immuable de la nature humaine (Pinker 1997, p 406) : « schématiquement, l'idée que la cognition domine la perception correspond (...) à l'idée que nos observations sont totalement déterminées par nos théories ; (...) en linguistique (elle implique) que notre métaphysique est totalement déterminée par notre syntaxe [c'est l'hypothèse de Whorf]. ». Plus loin, sur la même page, nous lisons « Il n'y a rien que je déteste autant que le relativisme, à part peut-être les hors-bord en fibre de verre. Qui plus est, je pense que le relativisme est très probablement dans l'erreur. Ce qui lui échappe, pour parler net et sans détours, c'est la structure immuable de l'esprit humain. ».

<sup>16</sup> Epstein, S. et al. 1996. Cité d'après Fuchs, 2009. Nous interprétons « Il n'y a qu'un seul LANGAGE (faculté génétique de créer et d'utiliser des langues) malgré la diversité infinie qui caractérise les LANGUES (système de communication particulier comme le Bunong, le khmer, le Tampuën...) ? Le lecteur aura compris que la grammaire générative s'intéresse à la « faculté de langage » plutôt qu'aux langues particulières qui (dans leur infinie variété) instantient pourtant cette faculté unique.

<sup>17</sup> Martinet (1964). Cité d'après Fuchs, 2009

linguistiques du temps ». Nous montrerons, à partir des données linguistiques, c'est-à-dire à partir de la composition des séquences (groupe de « mots » unités lexicales et unités grammaticales associées en syntagmes) que dans la langue bunong<sup>18</sup> contemporaine coexistent deux systèmes d'organisation du domaine (de la dimension) du temps. Cela revient à dire, non seulement, qu'il existe deux façons de localiser un événement (à midi/ à douze heures) ou d'en mesurer l'extension (du matin au soir / de six heures à dix-huit heures) mais surtout qu'il existe dans la langue bunong contemporaine deux systèmes linguistiques de construction du temps reposant sur des opérations mentales différentes. Nous tâcherons de mettre en lumière leurs caractéristiques respectives et d'en proposer une interprétation au niveau de la construction du temps social.

## II.1 Deux systèmes de référence temporelle en bunong contemporain

D'une part, un système que nous qualifions de traditionnel, du fait qu'il est historiquement antérieur et correspond à une conception *du temps comme cyclique global et qualitatif* courante dans les sociétés préindustrielles dans lesquelles les activités essentielles (agriculture, cueillette, chasse...) dépendent crucialement des phénomènes naturels. D'autre part, un système que nous qualifions de moderne, d'adoption récente, milieu du XX<sup>e</sup> siècle<sup>19</sup>, commun à l'ensemble des pays occidentaux / « développés ». Ce dernier consiste en l'adoption et l'adaptation du calendrier occidental dérivé d'unités relevant essentiellement d'une « quantité » (durée).

### II.1.1 Le système traditionnel

Nous décrivons ci-dessous deux unités, ainsi que les séquences qui en dérivent, dans le cadre du système traditionnel évoqué supra.

#### II.1.1.1 Deux sous-systèmes de l'holonyme « naar » « nycthémère »<sup>20</sup>

Nous examinerons plus spécialement deux ensembles typiques liés à l'unité « naar » à savoir celui des termes et séquences déictiques et celui des méronymes.

##### II.1.1.1.1 Le système déictique fondé sur « naar »

Le tableau ci-dessous donne l'ensemble des termes et séquences:

<sup>18</sup> Le fait que ces deux systèmes coexistent dans la langue bunong ne signifie pas qu'il s'agisse d'une situation exceptionnelle, de nombreuses langues (toutes les langues européennes notamment) présentent la même possibilité.

<sup>19</sup> Comme le montre M. Guérin dans sa thèse traitant de « la pacification des aborigènes des hautes terres du sud de l'Indochine, 1859-1940 », Guérin, M., 2003.

<sup>20</sup> L'unité « naar » dans l'acception de « nycthémère » – nuit (grec *niikis*), jour (grec *hemera*) – est le terme holonyme (grec *holos* « tout, entier » et *onoma / onyma* « nom ») qui regroupe plusieurs méronymes (grec *meros* « partie »...) tels que *naar* « jour claire », *ooj* « matin », *mang* « nuit » etc. Notons que le terme « naar » comme « *thngay* » en khmer, « *Tag* » en allemand ...et « jour » en français ... a deux acceptions différentes et renvoie à deux intervalles temporels différents (12H/24H) selon qu'il fonctionne comme méronyme du « jour-nycthémère » (le jour il dort, la nuit il fait la fête), du mois ou de la semaine (le mois a 30 ou 31 jours, la semaine a 7 jours).

-4	-3	-2	-1	T°	+1	+2	+3	+4
( <i>naar</i> ) <i>r-öön</i>	( <i>naar</i> ) <i>r-oo</i>	( <i>naar</i> ) <i>r-èè</i>	( <i>naar</i> ) <i>ntrii</i>	<i>naar aö</i>	( <i>naar</i> ) <i>ooj taö</i>	( <i>naar</i> ) <i>klaak</i>	( <i>naar</i> ) <i>laak mib</i>	( <i>naar</i> ) <i>Laak</i> <i>pib jööl</i>
(jour) ?	(jour) ?	(jour) ?	(jour) ?	jour Indrp ce	(jour) matin Indr	(jour) ?	(jour) ???	(jour) ???

Au niveau de son organisation linguistique ce système présente plusieurs caractéristiques remarquables :

(1) Les unités qui le composent sont en grande partie ininterprétables dans la langue actuelle. Si « *naar aö* » « ce jour » se comprend comme « le jour où nous sommes au moment où nous parlons » les autres termes et séquences ne sont pas décomposables et analysables en unités significatives par les locuteurs ; les unités « *klaak* », « *laak* » etc. n'ont pas de sens propre identifiable hors de ce contexte.

(2) Les séquences ne sont pas construites à partir d'un modèle unique<sup>21</sup>. Contentons-nous de noter que ce type de système est courant dans les langues et qu'il porte la marque de son évolution dans le temps. C'est ainsi que si « *beri* » « hier » n'est déjà plus analysable en latin<sup>22</sup>, le terme « *hodie* » « aujourd'hui » en revanche est décomposable par le locuteur en « *ho(c)* » un démonstratif proximal<sup>23</sup> accordé en genre, en nombre et en cas, au terme « *dies* » « jour » : *hodie* « en ce jour ». L'évolution phonétique<sup>24</sup>, phénomène inscrit dans le temps, a, en approximativement deux mille ans, réduit cette séquence de deux unités, clairement interprétables par le locuteur, au monosyllabe opaque<sup>25</sup> « *hui* ». La langue a donc reconstruit une séquence partiellement analysable<sup>26</sup> « aujourd'hui », séquence – du point de vue historique du moins – tautologique (au jour de ce jour), réduite à une seule unité accentuelle écrite en deux « mots » ((1)aujourd+ (2)hui). Un certain nombre d'unités de temps déictiques du bunong ont dû subir une évolution comparable. Les séquences telles que « *naar klaak* » (jour ?klaak) « après demain », « *naar laak mib* » (jour ?klaak- ?mih) « dans deux jours » s'expliquent probablement par un processus analogue.

<sup>21</sup> Par « modèle unique » nous entendons l'association constante entre des unités comparables aux niveaux sémantique et fonctionnel renvoyant à une conceptualisation unique, comme par exemple : (à) / (en) « une heure ». Ce type de séquence peut s'analyser comme une association entre un terme nominal (heure) et un numéral-ordinal renvoyant soit « à une localisation d'un événement » (viens à 2h) soit à une mesure de durée (j'ai terminé en 2h) selon la préposition (à / en) qui le précède.

<sup>22</sup> Il s'agit d'un ancien nom au locatif, cas confiné en latin classique à des séquences spécifiques, en général employées sans possibilités de détermination et hors du système de fonctionnement des noms.

<sup>23</sup> C'est-à-dire renvoyant à la position du locuteur dans une instance de communication.

<sup>24</sup> C'est-à-dire le changement de la forme sonore des unités linguistiques.

<sup>25</sup> C'est-à-dire inanalysable par le locuteur, indécomposable en unités de sens.

<sup>26</sup> Sans même parler des séquences telles que « en ce jour d'aujourd'hui » dans laquelle le signifié « jour, nyctémère » apparaît trois fois.

### II.1.1.1.2 Les méronymes de « naar » « nycthémère »

Le nycthémère, délimité par deux apparitions du soleil, se décompose dans le système traditionnel en un grand nombre d' « intervalles localisateurs » (permettant de situer un événement) placés les uns par rapport aux autres. Ils ont trois formes différentes illustrées ci-dessous.

(1) Une unité sémantique de base : il s'agit de trois termes (*ooj*, *naar* et *mang*) de la classe des noms qui renvoient à des *intervalles localisés*<sup>27</sup> du nycthémère. L'extension de l'intervalle désigné varie en fonction du terme qui sert de complémentaire à l'unité en question :

*naar / mang*<sup>28</sup> : jour clair (6h à 18h) / nuit (18h à 6h)  
*ooj / naar* : matin (6h à 10h) / jour clair (après 10h)

(2) Séquences composées de « naar » dans l'acception de « soleil » suivi d'un déterminant. Nous distinguons deux groupes : *naar*-ADJ/V et *naar*-Indrp (*tii/ too*) dont nous donnons ci-dessous des exemples. L'abréviation ADJ/V renvoie à une unité qui peut fonctionner comme adjectif ou comme verbe<sup>29</sup>.

« Indrp » correspond à « indice de repérage », unité grammaticale comparable au niveau sémantique à nos « démonstratifs et anaphoriques » (latin *hic/ iste/ ille*; français ceci/cela ; allemand *dieses/ jenes...*).

Le premier groupe renvoie à la course apparente du soleil du levant au couchant :

*naar preh* (soleil haut) « le matin entre 9h et 10h<sup>30</sup> »  
*naar deb* (soleil bas) « l'après-midi entre 15h et 16h »  
*naar kraanh*<sup>31</sup> (soleil presque-au-maximum) « vers 11h »  
*naar ngklaang book* (soleil centre tête) « midi »...

Le second renvoie à une position du soleil repérée en fonction d'un observateur humain en « position canonique » (debout/assis). La séquence « *naar too* » renvoie à une position du soleil dans l'axe de vision d'un individu debout ou assis : « soleil devant les yeux », « soleil à l'horizon » ; « *naar tii* » correspond à une position du soleil décalée par rapport à l'axe de vision : « soleil au-dessus de l'axe

<sup>27</sup> Dans le cadre d'un jour (nycthémère) l'intervalle désigné par « *ooj* » précède celui désigné par « *naar* » (jour clair) ce dernier précède celui désigné par « *mang* » (nuit). Nous remercions Daniel Lebaud de nous avoir suggéré l'emploi du terme « intervalle » pour « espace » ou « sous-espace » dans un certain nombre de contextes. Un méronyme renvoie dans le cadre de cette terminologie à un « intervalle » localisé dans un cadre donné. Nous sommes évidemment seul responsable du choix de notre terminologie.

<sup>28</sup> Nous négligeons ici « *keeng mang* » (imminent nuit) « soir » qui pose des problèmes particuliers.

<sup>29</sup> Nous définissons l'adjectif comme un déterminant du groupe nominal, le verbe comme le terme qui organise la phrase (ou la proposition) en fixant le rôle des arguments (sujet et compléments). En bunong (comme en khmer) les mêmes unités peuvent, dans leur très grande majorité, assumer les deux rôles.

<sup>30</sup> Les « horaires » sont approximatifs.

<sup>31</sup> L'adjectif (ou verbe) « *kraanh* » renvoie à l'état d'un fruit entre le « pas encore mûr » et le « parfaitement mûr ». L'analogie est claire : le soleil, déjà chaud, n'est pas encore à son degré de chaleur maximal, ce dernier est exprimé par la séquence « *naar dut dub* » « soleil extrême chaleur » pragmatiquement égale à « *naar ngklaang book* » « soleil centre tête » « midi ».

de vision » (vers 9h ou vers 15h). Les deux types de séquences peuvent être combinées, cf. ci-dessous.

(3) Lorsque le contexte ou la situation au moment de l'énonciation ne donne pas d'indices permettant de décider entre 9h et 15h, le locuteur peut combiner les deux types de déterminants cités *supra*, ex. :

*naar preh tii* (soleil haut, en rupture avec l'axe de vision) « vers 9h »

*naar deb tii* (soleil bas en rupture avec l'axe de vision) « vers 15h »

Notons dès maintenant l'hétérogénéité « cognitive » (diversité au niveau des opérations mentales mises en œuvre) de la construction des séquences méronymes de *naar* : les intervalles temporels sont désignés à partir de la course apparente du soleil (décomposée en une phase ascendante et descendante) ou à partir du rapport topologique entre un observateur humain et une position du soleil.

### II.1.1.1.3 Caractéristiques et distribution des méronymes de *naar* « nycthémère »

Les méronymes de « *naar* » appartenant au système traditionnel, en comparaison de ceux du système moderne se caractérisent par l'hétérogénéité de leur formation :

- (1) au niveau conceptuel (cognitif) ou domaine ou processus mental à partir desquels ils sont formés,
- (2) à celui de leur composition (caractéristiques syntaxiques des séquences),
- (3) à celui de leur fonctionnement dans la langue : unité de datation ou de quantification,
- (4) La capacité de fonctionner comme terme repéré.

Ci-dessous un tableau permettant de comparer les différentes séquences :

	niveau conceptuel	niveau grammatical	fonction	fonction	fonction
			localisateur	quantifieur	repéré
A	Unité de temps ( <i>ooj/ naar/ mang</i> ) Matin/jour clair/nuit	<i>Ooj/ naar/ mag</i> Catégorie du nom	+	+	+
B	<i>Naar</i> « soleil »	<i>Naar</i> +ADJ/V	+	-	+/-
C	<i>Naar</i> « soleil »	<i>Naar</i> + Indrp ( <i>tii/ too</i> )	+	-	-
D	<i>Naar</i> « soleil »	<i>Naar</i> +ADJ/V +Indrp	+	-	-

Par « niveau conceptuel » nous entendons le domaine (temps, espace, type de repérage...) à partir duquel un espace temporel est spécifié.

Par niveau grammatical nous renvoyons à la composition des séquences (unité simple séquence de type déterminé/ déterminant...).

Dans la case « fonctionnement », nous distinguons trois opérations distinctes : une unité qualifiée de « localisateur » permet de situer un événement (le matin il fait ceci ou cela) , un

« quantifieur » permet de délimiter la durée d'un événement (il a fait ceci ou cela en une matinée / en un matin), enfin « repéré <sup>32</sup>» renvoie à la capacité de fonctionner comme terme repéré (localisé) à partir d'un repère (terme de référence/ *landmark*) cette capacité s'exprime par la compatibilité avec les indices de repérage « *nöh* » « antérieur » et « *taö* » « postérieur ». Le repère, pas toujours exprimé, est en général assimilé au moment de l'énonciation : *ooj nöb* « le matin précédent (repéré) le moment où nous parlons (repère) » en d'autres mots « ce matin qui vient de se terminer ».

Ci-dessous des séquences qui illustrent les emplois pour chaque catégorie (A, B, C, D.)

Les unités de type A ont la distribution et les fonctions les plus diversifiées :

Localisateur : « *aa ooj pang djaan kaar miir* » (à matin il faire travail à essart) « le matin il travaille sur son essart »

Quantifieur : « *göp djaan kaar pang baar ooj* » (moi faire travail lui 2 matin) « j'ai travaillé pour lui deux matinées ».

Repéré : « *pan ban aa miir aa ooj nöb* » (il sortir à essart à matin antérieur) « Il est allé sur son essart ce matin ».

Les séquences de type B sont essentiellement des localisateurs, certaines seulement, en contexte contraint, sont compatibles avec les indices « *nöh* » et « *taö* » :

*Aa naar preh döng pang ban aa miir* (à soleil haut alors il aller à essart) « vers le milieu de la matinée (8h -10h) il va sur son essart » mais non *aa naar preh taö* ou *\*baar naar preh*.

Les séquences de type C sont réservées à la localisation d'un événement :

« *Naar tii hiir daak oo-buu* » (soleil au-dessus de la ligne d'horizon elle soif eau) « le soleil est déjà haut, elles ont soif... » ; les séquences *\*naar tii nöb / taö*, *\*baar naar tii* ne sont pas possibles.

Ajoutons à cette description sommaire que très souvent ces unités ou séquences sont employées pour référer prioritairement aux caractéristiques atmosphériques « *ooj* » « matin » connote « fraîcheur, clarté » ; « *naar* » « jour clair » connote « chaleur relative, grande clarté » etc... et que seules les trois unités de base renvoient à une « quantité / durée (approximative) » et nous aurons une idée de l'organisation du nyctémère traditionnel : un ensemble de formations hétéroclites renvoyant à des espaces temporels privilégiant l'aspect qualitatif du temps au détriment du quantitatif. De fait aucune unité du système traditionnel ne renvoie à un espace défini sur le seul critère de la quantification (durée) ; en outre le système n'est pas construit comme un ensemble d'intervalles clairement délimités et compatibles entre eux.

### II.1.1.2 *nam* « année »

Nous donnons ci-dessous une description sommaire de deux sous-systèmes liés au terme holonyme « *nam* » : les séquences déictiques et les séquences méronymes.

<sup>32</sup> Pour qu'une unité ou une séquence soit compatible avec les indices de repérage « *nöh* » et « *taö* » il faut qu'elle fonctionne comme « méronyme localisateur » dans le cadre d'un holonyme : « *aa ooj nöb* » (à matin antérieur) « le matin passé » mais non *\*aa naar preh nöb* (à soleil haut antérieur).

### II.1.1.2.1 Le système déictique à partir de « *nam* »

En bunong seules les unités « *naar* » et « *nam* » sont au centre d'un système déictique tel que nous l'avons décrit plus haut. Le système formé à partir de « *nam* » est comparable à celui formé à partir de « *naar* ». Alors qu'elles sont en grande partie analysables et interprétables par les locuteurs, elles reposent cependant sur une hétérogénéité au niveau de leur conceptualisation qui révèle une singularité isolée au niveau de la langue actuelle.

Ci-dessous le tableau donnant les séquences attestées :

-3	-2	-1	0	+1	+2	+3
<i>Nam baar</i> ( <i>nöb</i> )	<i>Nam muaaj</i> ( <i>nöb</i> )	<i>Nam èè</i>	<i>Nam aö</i>	<i>Nam taö</i>	<i>Nam muaaj</i> ( <i>taö</i> )	<i>Nam baar</i> ( <i>taö</i> )
An 2 (Indrp)	An 1 (Indrp)	An èè PART	An Indrp « ce »	An Indrp « postérieur »	An 1 (Indrp) « postérieur »	an 2 (Indrp) « postérieur »

La singularité que nous mentionnons ci-dessus consiste en l'emploi de l'indice de repérage « *taö* » et de la particule « *êè* » pour déterminer les deux années adjacentes à l'année repère : « *nam êè* » « l'an dernier (-1) » et « *nam taö* (+1) » « l'an prochain ». Ce procédé est remplacé par une détermination à partir des numéraux-ordinaux aux niveaux -2 et +2 : « *nam muaaj* » (an 1) désigne soit l'espace désigné en français par « il y a deux ans » soit celui désigné par « dans deux ans ». Les indices de repérage revoyant à l'antériorité (*nöb*) ou à la postérité (*taö*) ne sont employés que dans le cas où les indications contextuelles ou situationnelles ne permettent pas de décider entre antériorité et postériorité. Ci-dessous une illustration de ce procédé :

*Moh djaan mrêè nam muaaj taö*

(quoi faire de –toi an 1 postérieur (la mention de « *taö* » est obligatoire))

« Que fais- tu dans deux ans ? »

Mais

*nam taö göp guq taa bboon nam muaaj(0) göp han guq aa Khêét*

(an postérieur (*taö*) moi rester à village an 1(*taö* généralement omis) moi aller rester à capitale (de la province)

« L'an prochain je reste au village, dans deux ans je vais habiter dans la capitale provinciale »

### I.1.1.2.2 Les méronymes de « *nam* »

Les méronymes de l'année traditionnelle ne sont pas formés à partir de l'unité « *khaj* » employée en isolation au sens de « lune » ou de « mois » (30/31 jours) ; ils sont tous composés du terme « *khaj* » suivi d'un déterminant soit un groupe prépositionnel renvoyant à un phénomène atmosphérique, soit un verbe renvoyant à une activité agricole cyclique. En somme les méronymes de l'année traditionnelle ne renvoient pas à des « mois » – unités quantitatives composées d'un nombre précis de jours – mais à des saisons définies par le climat et les activités agricoles, leur extension n'est pas fixée dans un calendrier préétabli mais varie d'une année à l'autre en fonction principalement des variations des phénomènes atmosphériques. Ci-dessous quelques séquences

illustratives :

- Khaj taa waaj*<sup>33</sup> (mois PREP cigales) « saison sèche »  
*Khaj taa mih* (mois PREP pluie) « saison des pluies »  
*Khaj (taa) müç* (mois (PREP) défricher) .....

Ces séquences sont employées comme localisateurs, quantifieurs et termes repérés dans les mêmes conditions que les trois méronymes de base de *naar* à savoir « *ooj* », « *naar* », « *mang* »<sup>34</sup>. Ci-dessous des énoncés illustrant les emplois :

- *Mob djaan mrèè aa khaj taa waaj* (quoi faire de-toi à mois à cigale)  
 « Que fais-tu (généralement) pendant la saison sèche ? »
- *Mob djaan mrèè khaj taa waaj nöb* (quoi faire de-toi mois cigale antérieur)  
 « Qu'as-tu fait pendant la saison sèche dernière ? »
- *Göp djaan kaar pang (beeng) duu khaj taa waaj (aò)* (moi faire travail lui (plein) 1 mois à cigale)  
 « J'ai travaillé pour lui toute la saison sèche »

## II.1.2 Le système moderne

Le système moderne correspond à l'adaptation du calendrier occidental / international en langue bunong. Nous en relevons ci-dessous les principales caractéristiques.

### I.1.2.1 Les unités du système moderne

Les unités (mots) « *nam* », « *khaj* » et « *naar* » sont communes aux deux systèmes, mais leurs référents (l'intervalle auquel elles renvoient) sont délimités et structurés de façon différente. Les termes « *pëh* » « semaine », « *moong* » « heure », « *nitii* » « minute » sont spécifiques du système moderne.

Les caractéristiques suivantes sont essentielles :

- (1) Les unités de base sont toutes des termes de mesure<sup>35</sup> ;
- (2) Les termes de mesures sont organisés en unités intégrées<sup>36</sup> ;
- (3) Le système de datation (localisation) est formé de façon homogène<sup>37</sup>, les mois, les semaines, les jours... sont localisés les uns par rapport aux autres par adjonction d'un numéral-ordinal, les années sont localisées par rapport à un repère fixe donné

<sup>33</sup> On comprend « le(s) mois pendant le(s) quel(s) les cigales chantent ».

<sup>34</sup> La distribution et les emplois des séquences de type *khaj taa*... sont les mêmes que ceux des unités méronymes de base de l'holonyme *naar*, elles sont donc équivalentes au niveau fonctionnel. En somme *ooj*, *naar* et *mang* sont à *naar* ce que *khaj taa*... est à *nam*.

<sup>35</sup> Pour illustration : l'unité « *moong* » employée sans déterminant renvoie à un intervalle dans l'espace temporel déterminé par l'horloge. En isolation, elle renvoie uniquement à une « durée », ne permet pas de dater et ne connote aucune qualité atmosphérique.

<sup>36</sup> Un jour du système moderne a 24 h, l'heure a 60 minutes, etc...

<sup>37</sup> Les termes de mesure sont convertis en séquences de datation grâce à l'adjonction d'un déterminant de l'ensemble des numéraux-ordinaux : *Nam baar rbön* « l'an deux mille », *khaj muaaj* (mois 1) « janvier » etc...

par la tradition occidentale<sup>38</sup>.

Ci-dessous des séquences illustratives des emplois.

- (*taa nam baar rbön* [an 2000] « l'an deux mille » (à partir de la naissance de J.C.)
- *Khaj baar* [mois2] « le mois de février »
- *Moong djöt maa muaaj* [heure 10 et 1] « (à) onze heures »
- *Naar djöt löö khaj pèè* [jour 10 (PREP) sur mois 3] « le 10 mars »

En comparaison avec les séquences du système traditionnel remarquons *la totale homogénéité* des séquences du système moderne tant au niveau des unités qui les composent qu'à celui de leur conceptualisation.

### II.1.2.2 Tableau comparatif

#### (1) Système traditionnel

	1	2	3	4
Méronymes de « <i>naar</i> »	Composition Xt+Déterminant	Fonction : Localisateur [PREP. Xt]	Fonction : quantification [ <i>duu</i> Xt]	Fonction : repéré [Xt + <i>nöb/taö</i> ]
<i>ooj</i>	Xt	+	+	+
<i>naar</i>	Xt	+	+	+
<i>mang</i>	Xt	+	+	+
Méronymes de <i>nam</i>				
<i>Khaj taa (mib....)</i>	Xt+PREP. + (pluie....)	+	+	+

#### (2) Système moderne

Méronymes de <i>naar</i>	1	2	3	4
<i>Moong</i> +NUM	Xt +NUM (1à12)/(1à24)	+	+	+
Méronymes de <i>nam</i>				
<i>khaj</i> +NUM	Xt +NUM(1à12)	+	+	+
méronymes de <i>khaj</i>				
(1) <i>naar</i> +NUM	Xt + <i>Löö</i> (PREP) +NUM (1à30/31)	+	+	+
(2) <i>pöb</i> +NUM	XT+ <i>töl</i> +NUM (1à4)	+	+	+
méronymes de <i>pöb</i>				
<i>naar</i> (1à7)	Xt NUM (1à7)	+	+	+

<sup>38</sup> La naissance de Jésus Christ dans la tradition chrétienne.

### II.1.2.3 Commentaire

Ces deux tableaux résument l'essentiel de nos observations, nous explicitons ci-dessous le contenu des différentes colonnes des tableaux :

- (1) Donne la composition des séquences ;
- (2) Spécifie que la séquence citée permet de dater ;
- (3) Spécifie que la séquence citée permet de déterminer une durée ;
- (4) Spécifie que la séquence citée est employée dans un rapport de méronyme à holonyme et permet de localiser l'événement par rapport au moment de l'énonciation<sup>39</sup>.

Nous constatons qu'au niveau de leur composition *toutes les séquences du système moderne reposent sur le modèle Xt NUM-ORD* (unité de temps déterminé par un numéral ordinal) ; au niveau de la distribution, il y a homologie complète entre les trois méronymes de base du système traditionnel (dans le cadre du nyctémère) et les séquences méronymes du système moderne.

### II.1.2.4 Résumé comparatif

Le système traditionnel construit un espace ayant les caractéristiques suivantes :

- (1) Il est défini à partir des cycles de la nature ;
- (2) Il est quantifié approximativement ;
- (3) Il est global : il permet de localiser et de quantifier (approximativement) mais aussi de renvoyer à des caractéristiques climatiques ;
- (4) Le repère de datation est lié à la situation d'énonciation. Dans le cadre de la datation de type déictique il correspond au moment de l'énonciation ; lorsque le repère est posé contextuellement il est choisi en fonction des connaissances partagées par les participants de la conversation<sup>40</sup>.

Le système moderne renvoie à un espace ayant les caractéristiques suivantes :

- (1) Il est défini indépendamment des cycles de la nature par la mesure de l'horloge ;
- (2) Il est divisé en un ensemble d'intervalles formant un système de quantification précis et intégré ;
- (3) Les unités quantitatives qui forment la base du système sont organisées en unités de datation par le biais de la numérotation ;

<sup>39</sup> Nous ne traitons pas ici le détail de la question, il suffit de noter qu'une unité de temps suivie de *nòh* ou de *taò* renvoie à une situation telle que le moment de l'énonciation est extérieur à l'espace dénoté : *aa ooj nòh* « dans la matinée qui vient de se terminer » (la question est posée après la fin de la matinée, *i.e.* à partir de 10h) ; une unité de temps suivie de *aò + nòh* ou *taò* renvoie à une situation telle que le moment de l'énonciation appartient à l'espace dénoté : *aa ooj aò nòh* « dans la partie écoulée du matin où nous sommes au moment où nous parlons » (la question est posée à un moment appartenant au matin, *i.e.* avant 10h). Notons que cette opposition a cours dans les deux systèmes.

<sup>40</sup> Pour illustration : *koon ran deb baar nam bah kböj nam buu chaa mboo* « Ran est mort deux ans après l'année où nous avons mangé du maïs. » Le repère « année où nous avons mangé du maïs » – *i. e.* une année de disette où par défaut de riz les villageois ont mangé du maïs – ne peut fonctionner que si les participants à la conversation parviennent à la localiser.

- (4) Le repère de datation, indépendant des instances de communication, est fixé en accord avec la tradition de l'occident chrétien, *cf. supra*.

## Conclusion

Notre exposé visait à présenter un programme de recherche et à en faire ressortir l'intérêt à un niveau plus général.

Au niveau purement descriptif – essentiel pour nous – nous avons mis en évidence les points suivants :

- (1) La coexistence de deux systèmes de construction du temps dans la langue contemporaine ;
- (2) les caractéristiques linguistiques (distribution et sémantisme) qui les distinguent ;
- (3) l'existence de deux modalités de repérage (Xt +nöh/taö) / Xt +aö+ {nöh/taö} qui mettent en jeu le moment de l'énonciation, le moment du procès énoncé et l'espace désigné par l'unité de temps (Xt). Ces deux types de repérage sont communs aux deux systèmes.

Quant aux questions très controversées citées en début d'article, nous les avons évoquées pour sortir du point de vue purement descriptif et montrer l'intérêt anthropologique d'une approche (ethno)linguistique plutôt que pour y apporter une contribution théorique. Nous nous contenterons de « réponses » sommaires qui reflètent notre activité de linguiste de terrain sans tenter de présenter des raisonnements bien argumentés destinés à emporter l'adhésion des linguistes ou des anthropologues.

### *Le rapport entre langue et société*

Le rapport entre pratique sociale et conceptualisation au niveau de la langue ne nous semble pas niable. Dans le cas de la langue bunong l'introduction et l'adaptation du calendrier occidental s'explique par l'élimination d'un type de société traditionnel au profit de structures modernes (administration centralisée, travail salarié, activités indépendantes des cycles de la nature...), bref à l'intrusion de ce qu'on se plaît à appeler le « développement » ou le « progrès ». Cet état des choses (dont la description relève de la sociologie) explique largement les faits de langue observés. Cependant, il ne nous semble pas incongru de relever que l'adoption d'un repère fixe, qui fonde la construction du temps linéaire permet, à son tour, de penser le « progrès » et le « développement » (et l'histoire). Deux (trois) concepts qui forment les moteurs et justifient les méthodes des « sociétés (technologiquement précise-t-on souvent) développées » ou plus « avancées ». Le progrès ne peut être conçu, en tout cas pas de la même façon, dans le cadre du temps cyclique traditionnel qui valorise la conformité avec un état de référence exprimé dans les mythes. L'adoption du calendrier occidental (chrétien) et non une des variantes du calendrier bouddhique, permet de créer une distinction entre « les peuples du haut » dont les caractéristiques propres (au niveau de

l'habillement, des décorations corporelles, des pratiques religieuses et sociales traditionnelles...) ont été marginalisées et les « peuples des grands fleuves / des plaines » dominants et en majorité bouddhistes. Étatisation et globalisation donc, mais aussi essai d'affirmer une identité et de se différencier, tout en se conformant au modèle économique et social commun, désormais imposé par le monde moderne aux uns comme aux autres<sup>41</sup>.

*Le rapport entre langue et vision du monde (hypothèse Sapir Whorf)*

Le point de vue exposé dans ce texte, dans lequel nous décrivons deux modes de construction linguistique du temps coexistant au sein de la même langue, infirme à notre sens la version forte de cette hypothèse. Deux types de conceptualisation d'un même domaine ne sauraient coexister si la conceptualisation au niveau de la langue imposait une vision contraignante et unique de ce domaine. La « version faible » me semble mieux rendre compte des faits. Il nous semble probable (nous ne prétendons pas le prouver !) que la structuration en langue de certains domaines influencent la vision /perception de ce domaine par les locuteurs. Dans le domaine de la structuration linguistique des relations de parenté, par exemple, il nous semble difficile d'accepter l'idée qu'un système fondé sur la différence d'âge, cf. le khmer *bââng, p(h)-oon, pòv...* (aîné/cadet/ benjamin), évoque les mêmes relations interpersonnelles qu'un système fondé sur la distinction entre les sexes, cf. les langues indo-européennes : *frater/soror, bruder/schwester, brother/sister* etc...

Le fait qu'il existe des bilingues qui manient parfaitement les deux systèmes montre que la conceptualisation du domaine en langue ne s'impose pas à l'individu (biologique) mais seulement au locuteur dans la mesure où il emploie l'un ou l'autre idiome. L'adage selon lequel « changer de langue, c'est changer de culture » ne nous semble pas dépourvu de fondement.

*Le rapport entre langue et cognition*

Alors que pour certains, construction en langue et cognition se confondent, pour d'autres, tels Culioli, Jackendoff, Lazard, il s'agit de deux domaines différents. Pour notre part, nous nous rallions au second point de vue, tel que l'exprime Jackendoff : « *Although language expresses thought, thought itself is a separate brain phenomenon.... Language is just a vehicle for externalizing thoughts, it isn't the thoughts themselves* »<sup>42</sup> Les différentes formes d'activités cognitives devraient être considérées séparément, dans leur spécificité propre, pour pouvoir être comparées entre elles... Dans notre pratique courante de descriptiviste, nous suivons le point de vue exprimé par Gilbert Lazard : « *One may ask if it's incumbent on the linguist to look for connections between his invariants and aspects of cognitive activity? I feel inclined to think not. His part is to explore languages and to present cognitive scientists with invariants firmly grounded in the comparative analysis of a variety of languages and attained by a strict methodology, i.e., with objective discoveries.*»<sup>43</sup>

<sup>41</sup> Cette problématique est évoquée notamment dans Scheer, 2014, pp. 45 à 52 et *passim*.

<sup>42</sup> Jackendoff 1996, cité dans Fuchs 1999.

<sup>43</sup> Cf. Fuchs, 2009.

*Denique de linguarum varietate...*

Que les langues présentent des caractères communs ne nous semble pas douteux, la double articulation (phonème : niveau de l'unité sonore/ monème : niveau de l'unité de sens) en est certainement un, peut-être pas le seul. Pour notre part, nous sommes porté à l'étude des langues particulières... Ce qui nous frappe ce sont leurs infinies variations. De notre point de vue, plutôt que de définir, à partir de prémisses philosophiques, les langues comme fondamentalement identiques et de s'efforcer de retrouver cette identité, à tout prix, dans les langues particulières, il vaut mieux décrire méticuleusement les variations et les singularités quitte à signaler des homologues de fonctionnement quand elles sont révélées par l'analyse. Le plaisir (de la recherche) est dans la variété (des approches et des trouvailles). Quant aux caractéristiques générales, elles se dégageront de l'ensemble des variations avec d'autant plus de précision que ces dernières auront été mieux cernées. De notre point de vue seule une description minutieuse des langues particulières permet une approche anthropologique rendant compte des spécificités des cultures. L'étude du langage (faculté spécifique du cerveau humain) tel que le définissent les tenants de la grammaire générative porte plutôt sur les capacités du cerveau de l'espèce *homo sapiens* en général. Nous terminons notre texte sur ce programme quelque peu polémique – et dont la réalisation ne nous semble pas envisageable à court terme – sans prétendre, cela va de soi, clore la discussion.

### Remarques sur la transcription des mots bunong

Pour des raisons pratiques, et parce que la précision de la transcription n'est pas essentielle à notre propos, nous avons évité l'emploi de l'alphabet phonétique de rigueur dans les publications universitaires traitant de linguistique. Ci-dessous une description approximative des sons faite à partir de ceux du français et de l'anglais :

#### Consonnes

dj : Comme le [j] anglais dans « Jim » « James »

ng : comme dans « parking »

nh : comme dans « pagn(e) », « Phnom Penh »

r : r apical, dit « roulé »

dd : « d » glottalisé (n'existe pas en tant que phonème en français)

bb : « b » glottalisé (n'existe pas en tant que phonème en français)

kh : comme le « k » anglais dans « kill » ou le « c » dans « come »

Les consonnes de voix soufflée ont été notées comme des sonores « simples »

#### Voyelles

o : o ouvert comme dans « or »

ô : o fermé comme dans « eau »

- ö : « eu » ; comme dans « peu »
  - u : comme dans « loup »
  - j : comme « -ille » dans « paille »
  - w : comme le « w » anglais de « what »
  - q : « coup de glotte », n'existe pas en tant que phonème en français, cf. khmer roo(k)  
« chercher » ou la-ââ « bon »
  - è : « e » ouvert comme dans « lait »
- Une voyelle redoublée est prononcée longue.

## Bibliographie

La littérature concernant les domaines cités et les points abordés est considérable. Nous ne citerons ici que les publications essentielles pour la compréhension de notre propos.

### A) L'hypothèse de Sapir-Whorf

Sapir, E., (1924). 1949. *Selected writings of Edward Sapir. Language Culture and Personality*. Berkeley: University of California Press.

Whorf, B. L., 1938. "Some verbal categories of Hopi". *Language* 14 (4): 275-286.

Whorf, E.,

- 1956a. "The punctual and segmentative aspects of verb in Hopi". *Language. Thought and Reality: Selected Writings by Benjamin Lee Whorf*. Cambridge. Mass: MIT Press: 51-55.

- 1956b. "An American Indian Model of the Universe". *id.*: 57-64.

### B) Interprétations et polémiques

Gumpers, J. and Levinson (eds.). 1996. *Rethinking Linguistic Relativity*. Cambridge: University Press.

Lee, P., 1996. *The Whorf Theory Complex: a critical Reconstruction*. Amsterdam/ Philadelphia: Benjamins.

Lucy, J., 1992. *Language Diversity and Thought, a reformulation of the linguistic relativity hypothesis*. Cambridge University Press.

Malotki, E., 1983. "Hopi Time", *Trends in Linguistics Studies and Monographs*, 2. The Hague: Mouton.

C) Rapports entre cognition et langue

- Culioli, A., 1995. *Cognition and Representation in Linguistic Theory*. Amsterdam/philadelphia: Benjamins.
- Filippi Desnelle, C., 2012. “Du locuteur au sujet énonciateur” *Arts et Savoirs*. 2. (en ligne) URL : [http:// aes.revues.org/467/DOI :10.4000/aes 464](http://aes.revues.org/467/DOI:10.4000/aes.464).
- Fodor, J., 1983. *La modalité de l'esprit, essai sur la psychologie des facultés*. Les Editions de Minuit. Paris.
- Fuchs, C., 2009. La linguistique cognitive existe-t-elle? *Quaderns de Filologia*. 14: 115-133.
- Fuchs, C., 1999. *Language Diversity and Cognitive Representations: A Challenge for Cognition*. C. Fuchs and S. Robert. Eds. *Language Diversity and Cognitive Representations*. Benjamins.
- Fuchs, C., et Robert, S., 1997. *Diversité des langues et représentation cognitive*. Gap/Paris.
- Jackendoff, R., 1996. “How Language helps us think.” *Pragmatics and Cognition*. 4:1. Amsterdam. Benjamins: 1-34.
- Laplane, D., 2001. « La pensée sans langage ». *Etudes*. 2001/3 tome 394: 345-357.  
URL : <http://www.cairn ; info: revue-etudes-2001-3-page-345.htm>.
- Lazard, G., 2007. « La linguistique cognitive n'existe pas. ». *Bulletin de la Société de Linguistique de Paris*. CII/1: 3-16.
- Lazard, G., 2004. “What are we typologists doing?” in Z. Frajzynger and al. (eds): 1-24.
- Martinet, A., 1960 / 1969. *Eléments de linguistique générale*. Paris Colin.
- Vandeloise, Cl., 2003. *Langues et cognition*. Hermes. Paris

D) Linguistique cognitive

- Langacker, W.R., 1987. 1991. *Foundations of Cognitive Grammar*. vol. I and II. Standford university Press. Standford. California.
- Talmy, L., 2000. *Toward a Cognitive Semantics* vol. I and II. The MIT Press. Cambridge. Massachusetts London. England.

E) Grammaire générative

Ce courant fondé par Noam Chomsky dans les années cinquante est l'un des plus influents de la linguistique actuelle. Il prône la prééminence de la syntaxe (sur le lexique) ainsi que l'unicité profonde des langues. Il s'oppose à la fois aux tenants de la linguistique cognitive (qui refusent par exemple la prééminence de la syntaxe ainsi que la problématique des « modules ») et les tenants de la relativité linguistique en général (qui rejettent l'idée que les langues ne varient que marginalement).

Chomsky, N., 1965. *Aspects of the Theory of Syntax*. MIT Press.

Chomsky, N., 1981. *Lectures on Government and Binding. The Pisa Lectures*. Mouton Gruyt.

Chomsky, N., 1995. *The Minimalist Program*. MIT Press.

Pinker, J. Y., 2013. *L'instinct du langage*. Odile Jacob.

Pollock, J.Y., 1997. *Langage et cognition : introduction au programme minimaliste de la grammaire générative*. Presses Universitaires de France.

F) Études récentes sur le temps dans les langues amérindiennes.

Ce type d'étude est indispensable pour compléter notre connaissance de la conceptualisation du temps dans les langues du monde.

Nunez Rafael, E., Sweetser, Eve, 2006. "With the Future Behind Them: Convergent Evidence from Aymara Language and Gesture in the Crosslinguistic Comparisson of Spatial Construals of Time". *Cognitive Science*, 30: 401-450.

Sinha, C., Sinha V., Zinken, J., Sampaio, W., 2011. "When time is not space, the social and linguistic construction of time intervals and temporal event relations in an Amazonian Culture". *Language and Cognition*, 3 (1): 137-169.

G) Histoire, anthropologie, littérature orale

Bourdier, F., 1996. « Relations interethniques et spécificité des populations indigènes du Cambodge » *Interdisciplinary Research on Ethnic Groups in Cambodia*. Final Draft Report. Center for Advanced Studies. Phnom Penh: 375-433.

Bourdier, F., 1997. «Le cosmos, la forêt et l'essart chez les populations indigènes de Ratanakiri » *Pratiques de gestion de l'environnement dans les pays tropicaux, VI<sup>ème</sup> journée de géographie tropicale du comité national de géographie*. Talence: 117-130.

Condominas, G., 1957. *Nous avons mangé la forêt de la pierre génie Gôo*. Mercure de France. Paris. luk Vietnam central.

Condominas, G., 1965. *L'exotique est quotidien*. Plon. Paris.

Guérin, M., 2003. *Des casques blancs sur le Plateau des Herbes. La pacification des aborigènes des hautes terres du sud de l'Indochine, 1859-1940*. Thèse d'histoire sous la direction d'Alain Forest. Université Paris 7. DENIS Diderot. Paris.

Guérin, M., 2008. *Paysans de la forêt à l'époque coloniale : la pacification des habitants des hautes terres du Cambodge*. Bibliothèque d'Histoire Rural. AHSR. Caen.

Scheer, C., 2014. *La réforme des gong, dynamiques de christianisation chez les Bunong protestants des hautes terres du Cambodge*. Thèse dirigée par Yves Goudineau.

Vogel, S., 2008. *Poèmes et chants des Phnong de Mondulkiri*. Phnom Penh. Funan.

Vogel, S., 2011. (en collaboration avec Joe Garrisson) *Aspects de la culture traditionnelle des Bunong du Mondulkiri*. UNESCO.

Vogel, S., 2015. *Voix du Mondulkiri historique*. UNESCO.

**សង្ខេប ៖**

*Temps, langue et société : Réflexion sur le temps et la construction linguistique des intervalles temporels en bunong*

Sylvain Vogel

អ្នកនិពន្ធលើកយកបញ្ហាសិក្សាទូទៅ ដែលភាសាវិទូពុំទាន់ចុះសម្រុងគ្នា ដូចជាទំនាក់ទំនងរវាង ភាសានិងការចាប់យល់, ភាសានិងសង្គម។ បន្ទាប់មកគេពិនិត្យពាក្យទាក់ទងនឹងពេល ៖ nam «ឆ្នាំ», naar «ថ្ងៃ» នៅក្នុងភាសាជនជាតិព្នងនៅមណ្ឌលគិរី។ គេរៀបរាប់ពីពាក្យនិងកំណាត់យូរផ្សេងៗដែលសំដៅទៅ ពេលនានាដែលនៅចន្លោះពាក្យឬសទាំងពីរនេះហើយបង្ហាញឲ្យឃើញថាមានប្រព័ន្ធគិតពីរយ៉ាងអំពីពេល ក្នុងភាសាសព្វថ្ងៃ ៖ មួយជាប្រព័ន្ធដែលប្រើតាំងពីដើមមក ហើយដែលផ្អែកលើវដ្តដែលមានក្នុងធម្មជាតិ ឯមួយទៀតជាប្រព័ន្ធថ្មីផ្អែកលើការកំណត់ដោយនាឡិកា ជាសន្និដ្ឋាន អ្នកនិពន្ធត្រឡប់មកពិនិត្យពាក្យនៅ ក្នុងចំណងជើងអត្ថបទ ហើយបញ្ចេញការយល់ឃើញផ្ទាល់ខ្លួនទៅលើបញ្ហាដែលលើកឡើងក្នុងសេចក្តីផ្តើម។

*Abstract*

*Temps, langue et société : Réflexion sur le temps et la construction linguistique des intervalles temporels en bunong*

Sylvain Vogel

This article opens with the evocation of a number of general and highly controversial questions: relations between language and cognition, as well as relations between language and society. It then examines the function of the temporal terms *nam* (year) and *naar* (day) in the Bunong language of Mondulkiri. There follows a description of the formation of different terms and sequences referring to the temporal intervals subsumed in these base terms and a demonstration of the co-existence of two systems of conceptualization of time in the contemporary language: a traditional system founded on a perception of global time linked to natural cycles, and a modern system strictly linked to quantitative time defined by the clock. In the guise of a conclusion, the author returns to the terms of the essay title and briefly presents his position on the debates evoked in opening.

*Résumé*

*Temps, langue et société : Réflexion sur le temps et la construction linguistique des intervalles temporels en bunong*  
*Sylvain Vogel*

L'auteur commence par évoquer un certain nombre de questions très générales et très controversées : les rapports entre langue et cognition ; les rapports entre langue et société. Dans un deuxième temps il examine le fonctionnement des termes temporels nam « année » et naar « jour » dans la langue bunong du Mondulkiri. Il décrit la formation des différents termes et séquences qui renvoient à des intervalles temporels compris dans les deux termes de base et montre la coexistence de deux systèmes de conceptualisation du temps dans la langue contemporaine : un système traditionnel fondé sur une perception d'un temps global lié aux cycles naturels ; un système moderne relevant uniquement du temps quantitatif défini par l'horloge. En guise de conclusion l'auteur revient sur les termes du titre de l'article et donne brièvement sa position sur les problèmes évoqués en introduction.